

# L'Aigle, la Laie et la Chatte

## Fables de la Fontaine > Livre III > L'Aigle, la Laie et la Chatte

L'Aigle avait ses petits au haut d'un arbre creux.  
La Laie au pied, la Chatte entre les deux ;  
Et sans s'incommoder, moyennant ce partage,  
Mères et nourrissons faisaient leur tripotage.  
La Chatte détruisit par sa fourbe l'accord.  
Elle grimpa chez l'Aigle, et lui dit : Notre mort  
(Au moins de nos enfants, car c'est tout un aux mères)  
Ne tardera possible guères.  
Voyez-vous à nos pieds fouir incessamment  
Cette maudite Laie, et creuser une mine ?  
C'est pour déraciner le chêne assurément,  
Et de nos nourrissons attirer la ruine.  
L'arbre tombant, ils seront dévorés :  
Qu'ils s'en tiennent pour assurés.  
S'il m'en restait un seul, j'adoucirais ma plainte.  
Au partir de ce lieu, qu'elle remplit de crainte,  
La perfide descend tout droit  
A l'endroit  
Où la Laie était en gésine.  
Ma bonne amie et ma voisine,  
Lui dit-elle tout bas, je vous donne un avis.  
L'aigle, si vous sortez, fondra sur vos petits :  
Obligez-moi de n'en rien dire :  
Son courroux tomberait sur moi.  
Dans cette autre famille ayant semé l'effroi,  
La Chatte en son trou se retire.  
L'Aigle n'ose sortir, ni pourvoir aux besoins  
De ses petits ; la Laie encore moins :  
Sottes de ne pas voir que le plus grand des soins,  
Ce doit être celui d'éviter la famine.  
À demeurer chez soi l'une et l'autre s'obstine  
Pour secourir les siens dedans l'occasion :  
L'Oiseau Royal, en cas de mine,  
La Laie, en cas d'irruption.  
La faim détruisit tout : il ne resta personne  
De la gent Marcassine et de la gent Aiglonne,  
Qui n'allât de vie à trépas :  
Grand renfort pour Messieurs les Chats.  
Que ne sait point ourdir une langue traîtresse  
Par sa pernicieuse adresse ?  
Des malheurs qui sont sortis  
De la boîte de Pandore,  
Celui qu'à meilleur droit tout l'Univers abhorre,  
C'est la fourbe, à mon avis.